

# **LES RAISONS RÉELLES DU SACRIFICE DE LÉONIDAS ET L'IMPORTANCE HISTORIQUE DE LA BATAILLE DES THERMOPYLES \***

PAR

APOSTOLOS DASCALAKIS

(Athènes)

L'importance qu'a prise, pour l'histoire de l'humanité et pour la civilisation, la bataille des Thermopyles, comme symbole de tout sacrifice consenti pour la liberté, dès le lendemain de la bataille et jusqu'à aujourd'hui, explique aussi que cet épisode des Guerres Médiques ait attiré l'attention des plus éminents parmi les historiens et les archéologues de notre temps. A l'aide des textes anciens ainsi que des études sur le terrain, ils se sont efforcés de résoudre tous les problèmes posés par la topographie, la littérature et l'histoire. Pourtant, on peut dire qu'aucun de ces problèmes n'a été définitivement résolu. Les avis des chercheurs diffèrent souvent radicalement sur les problèmes fondamentaux de la bataille des Thermopyles, et les points de vue opposés fournissent un terrain fécond pour discuter plutôt qu'ils ne donnent des solutions définitives et totalement satisfaisantes. La raison principale en est qu'aucun témoin oculaire, comme par exemple Eschyle pour la bataille navale de Salamine, ni même aucun contemporain, n'a écrit au sujet de la bataille des Thermopyles. Hérodote, qui a vécu plus près des événements des Guerres Médiques, a recueilli ses renseignements sur place ou chez les hommes de la génération suivante, et il expose les faits dans un style très expressif et plein d'émotion dramatique ; mais, dans l'investigation historique des événements, il suit, sans contrôle critique, les idées et les sentiments de son temps.

En réalité, le retentissement du sacrifice des « Thermopylomaques », et l'importance qu'a prise immédiatement cette bataille comme illustration glorieuse de la race et comme symbole de la liberté, ont donné prétexte à la création, au lendemain même de l'événement, d'anecdotes, de

---

\* Conférence donnée à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest.

traditions et de légendes populaires sous forme de récits historiques. Sparte, en particulier, fière du sacrifice de ses fils et prompte à s'en glorifier, ayant aussi en vue, peut-être, la consolidation de son influence politique à une époque où commençait à se dessiner la division du monde grec, contribua grandement à la formation et à la diffusion en Grèce de ces récits.

C'est sur ces traditions lacédémoniennes que les historiens anciens, et Hérodote le premier, se sont surtout appuyés pour la description de la bataille des Thermopyles. Et l'historien moderne, cherchant à résoudre de nombreux problèmes topographiques ou historiques soulevés par les textes des sources anciennes concernant cette question, éprouve beaucoup de mal à s'assurer des faits réels, et plus encore à tirer des conclusions certaines et à émettre des jugements sur l'ensemble des événements politiques et militaires qui se rattachent à la bataille des Thermopyles.

Dans un de nos ouvrages, qui va paraître bientôt, nous nous occuperons des problèmes historiques qui découlent des textes anciens, et en particulier du récit d'Hérodote, et qui se rapportent à la bataille des Thermopyles.

J'ai choisi pour cette conférence un des plus importants de ces problèmes historiques, à savoir les raisons réelles du sacrifice de Léonidas.



Les deux premiers jours de la lutte des Grecs aux passes des Thermopyles se sont écoulés victorieusement. Les attaques furieuses de Xerxès ont été repoussées<sup>1</sup>. Mais à l'aube du troisième jour, selon Hérodote, Léonidas apprend par les guetteurs des sentiers de la montagne qu'une armée perse, ayant déjà dispersé les gardiens des passes montagneuses, descendait pour menacer leurs arrières<sup>2</sup>.

Abandonné par la plus grande partie des troupes grecques, Léonidas savait très bien qu'une fois réalisé l'encerclement qui le menaçait, il n'existerait plus aucun espoir de salut : pourquoi resta-t-il alors sur le champ de bataille ? La tradition antique est unanime et catégorique : Léonidas resta au champ d'honneur afin de mourir avec ses compagnons en combattant pour la liberté des Grecs et pour observer fidèlement les lois de Sparte, qui considéraient comme la pire infamie le fait de reculer au moment du combat, et imposaient de vaincre ou de mourir. Sparte a abondamment nourri cette tradition à travers le monde grec dès le lendemain de la bataille des Thermopyles, et à mesure que le temps passait, elle embellit le fait historique des ornements de la légende nationale, ce qui flattait le sentiment de la race, tout en servant le prestige politique de Sparte.

Tandis que les Athéniens, par l'épigramme de Marathon, s'étaient présentés comme les champions des Grecs dans la lutte contre les barbares, les Spartiates, dans l'épigramme des Thermopyles, mirent en avant les

<sup>1</sup> Hérod. VII, 213.

<sup>2</sup> Hérod. VII, 213—218 ; Diod. XI, 8.

lois de leur cité : c'est pour obéir à ces lois que les Lacédémoniens et leur roi tombèrent en combattant lors de la lutte pour la liberté des Grecs.

Hérodote, qui suit presque partout la tradition spartiate dans le récit de la bataille des Thermopyles, propose deux explications à propos de l'attitude de Léonidas restant aux Thermopyles après l'annonce de l'encerclement et le départ des alliés. Selon la première, Léonidas resta sur le champ de bataille parce qu'il n'était pas permis aux Spartiates d'abandonner le poste à la défense duquel ils avaient été placés. Hérodote dit qu'il se range à cette version, mais il essaye aussi de rattacher à la seconde ses réflexions générales<sup>3</sup>. Selon la seconde version, il existait un oracle delphique disant que la volonté des Dieux exigeait qu'un Héraclide roi de Sparte (c'était le cas de Léonidas) mourût en combattant comme un lion, sinon Sparte serait détruite par les Perses. Voici le texte de cet oracle tel qu'il nous est transmis par Hérodote :

Ἵμῖν δ', ὦ Σπάρτης οἰκήτορες εὐρυχόριοι,  
ἥ μέγα ἄστυ ἐρικυδὲς ὑπ' ἀνδράσι Περσείδῃσι  
πέρθεται, ἥ τὸ μὲν οὐχί. ἀφ' Ἑρακλέους δὲ γενέθλης  
πενθήσει βασιλῆ φθίμενον Λακεδαιμονος οὔρος·  
οὐ γὰρ τὸν ταύρων σχήσει μένος οὐδὲ λεόντων  
ἀντιβίην· Ζηνὸς γὰρ ἔχει μένος· οὐδὲ γὰρ φημι  
σχήσεσθαι, πρὶν τῶνδ' ἕτερον διὰ πάντα δάσσηται<sup>4</sup>.

Ainsi, en essayant de rapprocher ces deux versions qui se contredisent sur plusieurs points, Hérodote laisse croire que Léonidas resta sur le champ de bataille pour le salut de sa cité, et renvoya les alliés afin que la gloire de ce sacrifice héroïque pour le salut de la patrie revînt seulement aux Spartiates.

Nous examinerons maintenant séparément chacune de ces versions, en commençant par la seconde, celle qui découle de l'oracle. La critique moderne rejette cet oracle, qu'elle qualifie de *uaticinium post euentum*, fabriqué après coup par la tradition spartiate<sup>5</sup>. Dans l'histoire de la Grèce ancienne il n'est pas du tout rare que des événements importants aient été attribués à une volonté divine, qui s'est manifestée sous la forme d'oracles répandus, postérieurement toutefois aux événements, à travers le monde grec ; Hérodote nous en fournit de nombreux exemples. Delphes contribuait volontiers et habilement à la diffusion de tels oracles *post euentum*, car l'autorité de l'oracle panhellénique en était ainsi renforcée. Après les Guerres Médiques notamment, à cause de son attitude hésitante et fort suspecte durant ces journées dramatiques de l'avance perse et de l'angoisse des Grecs, attitude qu'on pourrait qualifier d'« habilement persophile », la Pythie avait besoin de rétablir son prestige panhellénique. Elle y parvint en fabriquant un oracle postérieur aux événements, ce qui lui donnait le double mérite de prophétiser la gloire de l'hellénisme et d'y contribuer pour sa part. D'autre part Delphes subissait presque

<sup>3</sup> Hérod. VII, 220.

<sup>4</sup> Hérod., *loc. cit.*

<sup>5</sup> Legrand, éd. d'Hérodote, VII, notice, p. 189 — Munro, J. H. S., II, p. 306.

servilement l'influence des Doriens, c'est-à-dire, pratiquement, celle de Sparte<sup>6</sup>. Si Sparte, pour une raison ou pour une autre, a souhaité après les Guerres Médiques un oracle de ce genre, il ne peut faire aucun doute que Delphes lui ait donné satisfaction.

Il faut noter qu'Hérodote lui-même s'est rendu compte que ses dires, au sujet de l'existence d'un oracle imposant à Léonidas de rester aux Thermopyles afin de se sacrifier pour le salut de Sparte, n'étaient pas convaincants et permettaient en particulier de se poser raisonnablement la question : quand et sous quel prétexte les Spartiates eurent-ils recours à Delphes pour recevoir cet oracle ? C'est pour cette raison aussi que, sous forme de supplément, à la fin du septième livre, il ajoute l'histoire tout à fait incroyable et assez pittoresque d'un avertissement mystérieux donné aux Lacédémoniens au sujet d'une invasion imminente des Perses, avertissement provenant de l'ex-roi Démarate exilé à Suse. C'est après avoir reçu cet avertissement, dit Hérodote, que les Lacédémoniens allèrent interroger l'oracle de Delphes et reçurent la prophétie<sup>7</sup>. Cet effort insistant, en *post scriptum*, d'Hérodote, au lieu de renforcer l'authenticité de sa prophétie, établit encore plus visiblement qu'elle a été forgée après coup, ajoutant à un oracle *post euentum* une explication anecdotique, *post euentum* aussi et parfaitement invraisemblable.

Quelles furent les raisons qui poussèrent Sparte à forger cet oracle ? On a soutenu que l'oracle avait été forgé par le gouvernement de Sparte, qui désirait trouver une justification à la catastrophe des Thermopyles et à la perte sans utilité pratique de l'armée spartiate envoyée là-bas<sup>8</sup>. Mais on a fait observer avec raison que ceci suppose une distinction de pouvoir, inexistante dans la réalité, d'une part entre les Éphores et Léonidas, de l'autre entre les décisions de Sparte et celle du Conseil Général des Alliés<sup>9</sup>. On a écrit également que les Spartiates sauvaient ainsi leur réputation militaire en invoquant un sacrifice désintéressé. En même temps étaient réhabilités leurs alliés péloponnésiens, qui avaient lâchement abandonné Léonidas. La destruction de Sparte était imminente. Léonidas se sacrifia « afin que s'accomplît la prophétie », et Sparte fut sauvée<sup>10</sup>.

Mais ceci suppose un certain mécontentement à Sparte à propos de la mort de Léonidas et des Spartiates aux Thermopyles, alors qu'en réalité les Spartiates étaient fiers de ce sacrifice et le présentaient dans tout le monde grec comme la plus glorieuse illustration de leur cité. On peut également observer que cette opinion sur une « fabrication » officielle de l'oracle par Sparte pour des raisons d'opportunité politique, afin d'effacer les mauvaises impressions causées par le désastre et pour éviter qu'il n'ait une influence néfaste sur le moral des Grecs en guerre contre les Perses, suppose que cet oracle ait été immédiatement diffusé, avant

<sup>6</sup> Th. de Schäffer, *Mystères et oracles helléniques*, Paris, 1945, p. 155.

<sup>7</sup> Hérod. VII, 239.

<sup>8</sup> Busolt, *Die Lakedämonier*, p. 419.

<sup>9</sup> Munro, *op. cit.*, p. 316, n. 36.

<sup>10</sup> Munro, *op. cit.*, p. 316.

la bataille de Platée, et peut-être même avant la bataille navale de Salamine, qui suivit les Thermopyles, et cela nous semble impossible.

La fabrication de cet oracle ne doit pas être attribuée à une pensée politique de Sparte, car cela viendrait en contradiction avec la version spartiate officielle de l'événement, si largement diffusée à travers le monde grec, et consacrée par l'épigramme des Thermopyles, version selon laquelle Léonidas et les Spartiates sont tombés pour obéir aux lois de Sparte. Car, quels que soient les efforts d'Hérodote pour concilier ces deux versions ou même pour prouver leur identité, elles sont inconciliables. Si Léonidas est resté aux Thermopyles et y est tombé « pour que s'accomplisse la prophétie » de la Pythie et pour que soit évitée la destruction de Sparte, l'obéissance aveugle aux lois spartiates n'a plus de raison d'être comme cause de son maintien et de son sacrifice. Et s'il est resté par obéissance aux lois de Sparte, l'oracle est superflu.

Nous pensons qu'indépendamment de la version officielle, selon laquelle Léonidas serait tombé en combattant pour obéir aux lois de sa cité, cet oracle est une création de Delphes qui, comme nous l'avons dit, voulait avoir l'air, d'une part, d'avoir contribué au salut de la grande cité qui était à la tête des villes doriennes, et d'autre part d'avoir participé au combat des Grecs contre les barbares. Quant à la tradition populaire spartiate, elle a accepté avec grand plaisir et largement diffusé un oracle qui flattait grandement le sentiment religieux et patriotique du peuple spartiate, puisqu'il montrait l'intérêt actif manifesté par les dieux de la Grèce et l'oracle panhellénique pour l'existence et la grandeur de Sparte.

Les faits eux-mêmes ont montré le peu de bien-fondé de l'explication selon laquelle Léonidas avait voulu, à cause de l'oracle, que seuls ses compatriotes et lui-même recueillissent la gloire du sacrifice (βουλόμενος κλέος καταθέσθαι μούνων Σπαρτηγέτων) : en effet Léonidas a accepté que restassent sur le champ de l'ultime combat désespéré les Thespiens et les Thébains ; or ces derniers n'étaient liés par aucune obligation du genre de celle qui a pu exister pour les Spartiates.

A cette tradition populaire grecque au sujet d'un oracle de Delphes se rattache aussi l'opinion qui a été soutenue de nos jours au sujet d'une « mort rituelle » de Léonidas, dictée par des raisons religieuses<sup>11</sup>. Cette opinion n'est pas solide. Hérodote expose bien ce que l'on disait au sujet d'un oracle et d'une prévision de la mort de Léonidas par le devin Mégistias, et ce en puisant ses renseignements dans la tradition spartiate, développée et forgée postérieurement, mais en aucun cas nous ne pouvons dire qu'il admet des raisons religieuses et mystiques à l'origine du maintien en place et de la mort de Léonidas. Le rappel d'une légende populaire attribuant les causes d'un grand événement national à la volonté divine, ainsi que l'effort fait pour l'étayer rationnellement en citant par la suite l'anecdote de Démarate avertissant les Spartiates de s'adresser à Delphes, etc., tout cela est assez courant dans l'histoire d'Hérodote. Mais il ne fait aucun doute qu'Hérodote n'exprime sa propre opinion que lorsqu'il

<sup>11</sup> J. G. Frazer, *Les origines magiques de la royauté*, Paris, 1920, p. 28 suiv.

parle de la nécessité pour les Spartiates d'obéir aux lois de leur cité, en accord d'ailleurs avec l'épigramme des Thermopyles, et il écrit : *ταύτη καὶ μᾶλλον τῇ γνώμῃ πλειστός εἰμι*<sup>12</sup>. D'autre part, si nous acceptons pour certain que l'oracle ait été fabriqué après coup, nous excluons aussi les motifs religieux concernant la « mort rituelle d'un roi spartiate », qui dans les circonstances de la bataille des Thermopyles ne peuvent en aucun cas trouver raisonnablement crédit.

La seconde version, celle de l'obéissance aux lois de Sparte, est la version qui dans l'antiquité aussi bien que de nos jours a nourri la gloire de Sparte, et qui a reçu, du fait surtout de l'épigramme de Sparte aux Thermopyles, comme un sceau de garantie historique. Mais une question se pose immédiatement : les lois de Sparte imposaient-elles rigoureusement de demeurer jusqu'à la mort sur le champ de bataille, et qualifiaient-elles d'infamie l'abandon par les Lacédémoniens du poste à la défense duquel ils avaient été placés ? Rien de tel ne découle clairement et indiscutablement de tout ce que nous savons des lois et des coutumes de Sparte.

Au contraire, nous savons par l'histoire de l'antiquité grecque que souvent des armées spartiates se sont trouvées dans l'obligation d'abandonner le champ de bataille, soit pour exécuter un repli stratégique sur d'autres positions, soit pour éviter un combat qui, en raison des forces trop supérieures de l'adversaire, aurait pu avoir des conséquences catastrophiques : or cela n'a pas été qualifié par les autorités spartiates d'acte infamant, et il n'a pas été question d'appliquer des peines.

Une telle interdiction de retraite ou de repli, venant des lois spartiates, aurait été absurde et contraire à toutes les règles de stratégie qui devaient prévaloir dans un état militaire par excellence, lequel faisait dépendre sa puissance, son hégémonie et sa défense nationale, de ses forces militaires. Et quand bien même — sans que nous cherchions à savoir si cela était formellement imposé par les lois — quand bien même l'ordre aurait été donné par les éphores d'affronter l'adversaire à un endroit précis, il est inconcevable, si l'on considère les moyens de communication rudimentaires de l'époque et l'éloignement de l'expédition, sans contact direct avec le gouvernement, qu'une certaine liberté de manœuvre n'ait pas été laissée au chef de l'armée en fonction des nécessités du moment. Si le maintien de Léonidas sur des positions de combat, déterminées à l'avance, avait été inflexiblement ordonné par les lois ou par des décisions du gouvernement de Sparte, sans possibilité de repli, cela aurait pu conduire l'armée spartiate à la catastrophe et avoir pour conséquence l'écrasement de Sparte.

Nous pourrions rappeler bien d'autres événements militaires de l'histoire de l'antiquité, en particulier de la guerre du Péloponnèse et des luttes intestines qui suivirent, pour démontrer que jamais ce principe n'a prévalu chez les Spartiates. Nous nous bornerons à citer leurs opérations militaires durant les Guerres Médiques. Le corps de Spartiates envoyé au Tempé avec les alliés sous les ordres d'Évenète, pour freiner

<sup>12</sup> Hérod. VII, 220.

l'avance des Perses, se retira en toute hâte dès qu'il apprit des envoyés secrets du roi de Macédoine Alexandre qu'il existait une autre voie de passage de Macédoine en Thessalie, et qu'il risquait d'être encerclé et écrasé par les Perses. Le récit d'Hérodote ne laisse pas de doute sur le fait que le chef spartiate donna l'ordre d'embarquer sur les navires et d'appareiller immédiatement pour éviter la catastrophe, sans recevoir des directives nouvelles de Sparte, ni du Congrès de l'Isthme, puisqu'il n'en avait pas le temps<sup>13</sup>. Il n'a jamais été question, à propos de ce repli, de violation des lois spartiates ou de désobéissance aux ordres reçus par le chef spartiate lors du départ de l'expédition.

À l'Artémision, le chef de la flotte, le Spartiate Eurybiadès, ordonna le départ à la faveur de la nuit dès qu'il apprit la fin du combat des Thermopyles et la prise des Défilés par Xerxès. Et du récit que fait Hérodote il ressort qu'Eurybiadès, qui d'ailleurs s'était déjà montré à plusieurs reprises disposé à abandonner le combat à l'Artémision, ordonna, dès l'annonce de la catastrophe des Thermopyles, le départ immédiat et ce sans même adopter une formation autre que celle dans laquelle la bataille laissait les navires, car le temps manquait manifestement pour adopter l'ordre de marche accoutumé<sup>14</sup>.

Peu avant la bataille de Salamine, alors que la décision avait été déjà prise d'engager là le combat, et que la flotte grecque avait pris position dans le golfe, Eurybiadès prêta une oreille favorable aux objections des alliés péloponnésiens qui proposaient de quitter les lieux. Et, durant la bataille de Platée, les troupes alliées, sur une décision du chef spartiate Pausanias, abandonnèrent pendant la nuit les positions qu'ils occupaient, où déjà s'étaient déroulés des combats, et, pour des raisons de nécessité stratégique, se replièrent sur d'autres positions<sup>15</sup>.

Tout cela prouve qu'il n'existait pas à Sparte de loi interdisant aux armées spartiates l'abandon des positions militaires, le repli ou la retraite, si le stratège responsable le jugeait nécessaire pour prévenir une catastrophe inutile et pour appliquer un nouveau plan d'état-major mieux adapté aux circonstances. Il n'y avait pas de tradition qui prévalût, et, dans la pratique, souvent des rois, des stratèges ou des navarques, etc. — replièrent leurs troupes et abandonnèrent les positions qu'ils avaient prises en vue du combat, sans que cela eût pour eux aucune conséquence, ni même que leur acte fût qualifié par leurs concitoyens de honteux, digne de châtimement ou de mépris<sup>16</sup>. Sans doute, pour les opérations militaires de tout temps, depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, la responsabilité du chef, quant à l'exécution fidèle d'un plan stratégique ou à sa modification, est une question d'appréciation critique que les résultats de l'expédition influencent nécessairement.

Ainsi, si Léonidas s'était enfui à temps dès l'annonce de l'encerclement imminent, lui qui avait sans aucun doute reçu l'ordre de défendre

<sup>13</sup> Hérod. VII, 173.

<sup>14</sup> Hérod. VIII, 21 (οὐκέτι ἐς ἀνιβολίς ἐποιεῦντο τὴν ἀποχώρησιν).

<sup>15</sup> Hérod. IX, 50—58.

<sup>16</sup> Munro, *op. cit.*, p. 317.

à tout prix les défilés mais non de périr avec les Spartiates dans un combat sans espoir, et s'il avait conduit toutes ses troupes en ordre hors de la terrible bataille ennemie, personne n'eût pu l'accuser de lâcheté. La réputation de Sparte n'en aurait pas été ternie et Léonidas aurait certainement eu l'occasion de se rendre utile dans la lutte pour la liberté, et de faire honneur aux armes spartiates dans la suite du combat contre les barbares.

Certains auteurs modernes, qui n'acceptent pas les versions de l'obéissance aux lois spartiates et de la gloire de Sparte, ont attribué la décision de Léonidas à une nécessité tactique supérieure, lui imposant de couvrir la retraite de la flotte grecque de l'Artémision<sup>17</sup>. Pour permettre, disent-ils, à la flotte grecque de traverser librement le golfe d'Eubée et d'atteindre les côtes de l'Attique pour organiser la défense ultérieure, il fallait tenir les défilés ne fût-ce que quelques heures de plus. Sinon, l'avance impétueuse des armées perses et l'occupation de l'Euripe en auraient empêché la traversée par la flotte grecque, et auraient eu pour conséquence son enveloppement et sa destruction par la flotte perse, ou bien la nécessité de contourner l'Eubée, ce qui eût retardé considérablement son arrivée dans les ports de l'Attique et des îles voisines. Selon cette version, le roi de Sparte, en demeurant dans les défilés des Thermopyles avec les Spartiates et quelques-uns de ses alliés, bien qu'il sût qu'une fois encerclé il n'existerait plus pour lui d'espoir de salut, a pris la décision de cet ultime sacrifice afin de sauver la flotte, afin qu'elle pût ainsi arriver à temps en Attique. Léonidas est présenté de la sorte comme s'étant sacrifié pour donner aux Grecs la possibilité d'opposer encore une défense qui leur permit de triompher à Salamine.

Cependant, parmi les sources antiques sur la bataille des Thermopyles, aucune ne nous oriente vers une telle hypothèse. Il est vrai que la liaison était assurée entre les armées grecques sur terre et sur mer. Un navire rapide se tenait à l'Artémision prêt à courir aux Thermopyles pour y porter quelque message important, et un autre navire de trente rames restait en réserve près du camp de Léonidas, prêt à partir pour l'Artémision<sup>18</sup>. Cependant, le récit même d'Hérodote, si on le considère tel qu'il est, nous inspire de nombreuses réserves quant à la réalité de la coordination entre les entreprises terrestre et maritime, bien qu'il ne fasse pas de doute qu'il fût impossible de mener isolément le combat, que ce fût aux Thermopyles ou à l'Artémision. A deux reprises Hérodote présente la flotte grecque prête à abandonner les opérations, ou quitter provisoirement l'Artémision. Dans un cas, toujours selon Hérodote, Thémistocle évita le départ à force de ruses et de cadeaux et dans l'autre la décision de poursuivre le combat ne fut prise qu'après la destruction par la tempête de 200 navires perses et l'arrivée de 53 navires athéniens. Au moment où les Péloponnésiens de l'Artémision manifestaient leur intention de s'en aller, auraient-ils pu se soucier du combat qui continuait

<sup>17</sup> Fr. Miltner, *Pro Leonida*, dans *Klio*, XXVIII, 1935, p. 228-231.

<sup>18</sup> Hérod. VIII, 21, cf. aussi Bury, *Camp. of Art. and Therm.*, dans *Annual of the Br. School at Athens*, 1895, p. 97.



aux Thermopyles et qui, eux partis, aurait tourné court ? Et peut-on penser que les Péloponnésiens qui, dès le début, avaient demandé le repli sur l'Isthme — et qui en définitive s'en allèrent en toute hâte le troisième jour — se soucièrent du combat qui continuait à l'Artémision et qui, eux partis, aurait tourné court aussi du fait de la prise des Thermopyles par les Perses ? Quoi qu'il en fût, et bien que le Congrès de l'Isthme eût posé comme condition préalable et indispensable la solidarité des deux entreprises pour la réussite du combat, pourtant l'harmonisation ou tout au moins la connexion étroite des entreprises terrestre et maritime apparaît comme très douteuse.

Ainsi la nécessité, pour des raisons de stratégie élémentaire, d'un contact étroit des troupes combattant sur terre et sur mer, ne peut nous fournir aucun témoignage quant aux motifs qui poussèrent Léonidas au sacrifice suprême. Si Léonidas avait pris la décision de quitter le Défilé avec le reste des alliés, il aurait pu en informer immédiatement la flotte grecque par l'intermédiaire du navire dont il disposait à cet effet. Et si le temps manquait à la flotte grecque pour un départ en bon ordre, après l'évacuation éventuelle des Thermopyles par toutes les troupes de Léonidas, il n'a pas dû moins manquer aux Spartiates et aux Thespiens restant sur place, car le combat désespéré, après l'annonce de l'encerclement imminent, ne pouvait durer plus de quelques heures. D'ailleurs, la dernière bataille au corps à corps de Léonidas s'est déroulée dans la matinée, tandis que le dernier combat de l'Artémision a eu lieu dans l'après-midi, selon le témoignage d'Hérodote, alors que la catastrophe avait été déjà consommée aux Thermopyles.

Ainsi, on ne peut constater aucune synchronisation des opérations, aucune considération des décisions et des efforts durant la dernière phase du combat aux Thermopyles et à l'Artémision. Puisque le combat était désespéré, puisque l'occupation du Défilé par les Perses était certaine une fois achevé l'encerclement prévu et tombés tous les défenseurs, Léonidas devait en tout cas informer sur-le-champ la flotte grecque. S'il a manqué à ce devoir, comme il semble ressortir des faits, il faut en rechercher les causes dans la confusion qui régnait à ce moment-là et dans le fait qu'il était totalement absorbé par l'idée du combat terrible qui allait s'engager.

En fait un vaisseau léger, mû par ses voiles et par trente rames, et parti à l'aube, au moment où était parvenue l'annonce de la menace d'encerclement, aurait pu apporter la nouvelle à la flotte grecque, soit en navigant directement jusqu'à l'Artémision, soit en touchant les côtes de l'Eubée et en se faisant relayer par un coureur ou au moyen des signaux des guetteurs de jour, en quatre ou cinq heures, c'est-à-dire avant 10 ou 11 heures du matin. Au lieu de cela, nous voyons se dérouler durant l'après-midi un dur combat près de l'Artémision, alors que les Grecs ne savent encore rien de la catastrophe des Thermopyles<sup>19</sup>. La nouvelle en fut apportée à l'Artémision bien après la fin de la bataille navale, très probablement après la tombée de la nuit, par l'Athénien Abronikos, qui

<sup>19</sup> Hérod. VIII, 15 (κατὰ μέσον ἡμέρης).

avait été désigné comme « guetteur » et qui, pour être arrivé si tard, avait dû sans doute partir après l'encerclement par les troupes d'Hydarnès et rendre compte du massacre des derniers Thermopyloques et de l'occupation complète des Défilés par les Perses <sup>20</sup>.

Nous tirons de ce qui précède la conclusion que Léonidas, en restant aux Thermopyles, n'avait pas pour but de retarder l'avance des barbares afin de permettre à la flotte grecque de traverser à temps l'Euripe. Il n'est pas possible non plus de soutenir sérieusement que le sacrifice des derniers défenseurs du Défilé ait facilité en quoi que ce soit le départ de la flotte grecque. La bataille des Thermopyles s'est certainement terminée par le massacre des derniers guerriers grecs vers midi. Car elle avait commencé le matin et la dernière poignée de combattants, harcelée de toutes parts, surtout après la mort de Léonidas et le combat au corps à corps, ne pouvait résister plus de quelques heures. Quant à la lutte des derniers survivants sur la butte de Kolonos, après que l'assaut eût été sonné jusque dans leur dos par les troupes d'Hydarnès, elle n'avait pu durer que quelques minutes. Même si la flotte grecque avait reçu le matin ou vers midi la nouvelle du départ des alliés et de l'extermination des troupes terrestres, elle n'aurait pas pu appareiller avant la nuit, car elle aurait été prise en chasse par les Perses.

Hérodote témoigne clairement qu'avant même de recevoir la nouvelle de la catastrophe des Thermopyles, les Grecs, durement éprouvés et épuisés par la bataille navale, discutaient l'éventualité de l'appareillage vers le centre de la Grèce <sup>21</sup>. En tout cas, que leur décision eût été déjà prise ou qu'ils l'aient prise irrévocablement après l'annonce de la chute des Défilés, le départ eut lieu régulièrement durant la nuit et sans empêchement de la part des Perses qui étaient déjà maîtres des Thermopyles depuis un bon moment. Même le lendemain, lorsqu'elle apprit avec étonnement le départ des Grecs de l'Artémision, la flotte perse ne se hâta pas de les pourchasser ou de se montrer dans les eaux de l'Attique; elle resta quelques jours pour piller les côtes de l'Eubée, tandis que les troupes perses de terre ne se mirent en marche qu'après vingt-quatre heures <sup>22</sup>.

Ainsi rejetées les versions selon lesquelles Léonidas resta par obéissance aveugle aux lois de Sparte, ou pour faciliter le départ de la flotte grecque, nous arrivons à une explication plus logique, fondée sur les faits. Léonidas fut informé seulement de l'encerclement imminent vers « le jour naissant » (*διαφαινούσης ἡμέρης*), c'est-à-dire peu après l'aube <sup>23</sup>. Le devin Mégistias avait déjà annoncé la mort imminente des défenseurs, et des transfuges du camp perse apportèrent avant l'aube la nouvelle du départ des troupes perses par le sentier. Mais Léonidas ne pouvait agir pour prendre les décisions ultimes qu'après avoir reçu des informations sûres des « guetteurs » qui avaient vu les Perses ou qui avaient appris leur avance après la débandade du corps des Phocidiens préposé à la

<sup>20</sup> Hérod. VIII, 21: ἐσήμαινε τὰ γεγονότα περὶ Λεωνίδην καὶ τὸν στρατὸν αὐτοῦ.

<sup>21</sup> Hérod. VIII, 18.

<sup>22</sup> Hérod. VIII, 23.

<sup>23</sup> Hérod. VII, 219.

garde du sentier. Dans ce dernier tiers du mois d'août, époque où s'engagea le combat, nous devons considérer que le « jour naissant » se situe peu avant six heures.

A ce moment-là une grande partie de l'armée grecque se trouvait loin de la première ligne, au mur des Phocidiens. Un bon nombre de guerriers se trouvait probablement immobilisé après la dure épreuve des combats de la veille, et prenait le repos nécessaire en prévision d'une nouvelle bataille. Informer tous les chefs dispersés à travers le camp ou à l'arrière de la menace d'encerclement et les rassembler à l'appel de Léonidas au conseil de guerre, cela demandait un bon moment. Les discussions sur ce qu'il fallait faire demandaient aussi du temps. Ainsi la décision prise par les alliés de s'en aller, et surtout la préparation d'une retraite en ordre et par fractions successives, enfin le départ ne pouvaient avoir été effectués avant sept heures du matin, si ce n'est plus tard. A cette heure-là, Léonidas avait dû prendre la décision suprême, puisqu'il eut des alliés (Thespiens et Thébains) qui ne l'abandonnèrent pas, et il fallait, pour des raisons stratégiques et psychologiques, discuter cette décision avec les principaux chefs spartiates.

Mais déjà les troupes des Perses étaient prêtes à l'assaut. Ephialte avait recommandé à Xerxès de ne point tarder à lancer son attaque, de façon que le combat de front eût commencé au moment où les troupes d'Hydarnès descendraient par le sentier et attaqueraient les arrières. « Au lever du soleil » (ἡλίου ἀνατείλαντος), c'est-à-dire pour le mois d'août, peu après six heures du matin, Xerxès avait ses troupes sur pied et avait fait des sacrifices aux dieux. La formation en ligne de bataille n'avait pas dû demander beaucoup de temps, et les mouvements des troupes perses en attendant le signal de l'assaut avaient dû commencer bien avant neuf heures du matin, comme il avait dû être convenu avec Éphialte<sup>24</sup>. Déjà, depuis le lever du soleil, c'est-à-dire lorsque les chefs grecs rassemblés discutaient sur ce qu'il fallait faire, les avant-gardes des troupes perses pouvaient distinguer les mouvements des Grecs rangés près du Défilé.

Ainsi, si Léonidas avait pris la décision d'abandonner avec le reste des alliés le champ de bataille, ses mouvements n'auraient pu échapper à l'attention des Perses qui avaient pris leurs positions de combat. Lors de la bataille de Platée, les Grecs abandonnèrent le champ de bataille à la faveur de la nuit pour occuper d'autres positions, et lorsque Mardonios s'en rendit compte, le matin, il ordonna de les faire prendre en chasse immédiatement par la cavalerie, qui réussit à tailler en pièces l'arrière-garde spartiate<sup>25</sup>. Aux Thermopyles, les mouvements de retraite des Grecs auraient été aperçus immédiatement et par conséquent la cavalerie et l'infanterie perses n'auraient pas tardé à les prendre en chasse. La cavalerie des Perses, en particulier, très nombreuse et parfaitement entraînée, n'aurait pas tardé à atteindre les fuyards et à les mettre en pièces en fonçant dans leurs rangs. D'ailleurs la seule voie qui restait

<sup>24</sup> Hérod. VII, 223.

<sup>25</sup> Hérod. IX, 57–58.

aux Grecs était la route côtière vers Atalante, car déjà les troupes d'Hydarnès descendaient de la montagne. Or, dans cette direction, la cavalerie aurait pu opérer facilement, suivie par les autres troupes d'élite perses, déjà prêtes à donner l'assaut, tandis que le corps des Immortels d'Hydarnès, en apprenant le départ des Grecs, se serait lancé lui aussi à la poursuite des fuyards et les aurait pris de flanc et anéantis.

Dans ces conditions, nous pouvons considérer comme certain que, si l'armée grecque de Léonidas avait abandonné dans sa totalité le champ de bataille des Thermopyles, elle aurait été attaquée par la cavalerie et, harcelée de toutes parts par les troupes perses, elle aurait été tout à fait dispersée en quelques heures et aurait été complètement détruite ou emmenée en captivité. Pour que quelques Grecs pussent s'échapper, il leur aurait fallu rompre les rangs et jeter leur armement encombrant, pour chercher le salut dans la fuite vers les ravins en errant sur les pentes des montagnes voisines. Ainsi, une retraite en ordre, possible pendant la nuit, était désormais impossible au moment où l'encerclement fut connu et où les décisions à prendre étaient discutées dans le camp des Grecs. Le dilemme suivant se présenta à Léonidas : s'il suivait les alliés qui battaient en retraite, il serait tué dans sa fuite, frappé par derrière, ou il tomberait dans une captivité infamante, aux mains des barbares ; et si par hasard il réussissait à se sauver, il arriverait à Sparte non pas comme quelqu'un qui a opéré un repli stratégique du champ de bataille, mais comme un fuyard qui a jeté son bouclier, et avec des troupes décimées ; il aurait été pour cela méprisé de tous et très probablement on lui aurait retiré la royauté et on l'aurait condamné à mort pour lâcheté. Car s'il n'existait pas de loi spartiate interdisant de quitter en bon ordre le champ de bataille ou de se replier, les lois non écrites et les traditions de Sparte considéreraient comme le pire déshonneur la fuite devant l'ennemi au moment du combat, le fait d'être frappé dans le dos en fuyant, la captivité, ou le fait de sauver sa vie en jetant ses armes et en prenant la fuite. Le serment du guerrier spartiate imposait de mourir plutôt que de fuir, l'éducation militaire du jeune spartiate excluait toute idée de salut par la fuite, et la mère laconienne donnait, dit-on, le bouclier à son fils pour qu'il revînt avec lui ou qu'il mourût sur lui <sup>26</sup>.

En d'autres points de son récit, points auxquels on n'a pas accordé jusqu'ici l'attention qu'ils méritent pour leur rapport avec le sacrifice de Léonidas, Hérodote vient renforcer par anticipation cette interprétation. C'est ainsi que, lors de la grande revue de Dorisque, il nous montre le roi de Sparte Démarate (qui se trouvait dans le camp de Xerxès) vantant, tout en avertissant Xerxès d'une certaine façon, la bravoure des Spartiates et leur détermination de vaincre ou de mourir. Démarate attribue le fait pour les Spartiates de ne pas abandonner le champ de bataille, quelles que soient les forces de l'adversaire, à une obéissance aveugle aux lois de leur cité, qui leur imposaient de ne pas fuir en présence de l'ennemi, aussi nombreux fût-il, mais de se battre jusqu'à la victoire ou la

<sup>26</sup> Plut., *Mor.* 241 F.

mort<sup>27</sup>. Sans aucun doute, dans l'esprit d'Hérodote, cette exaltation par Démarate de l'obéissance aveugle des Lacédémoniens au *δεσπότην νόμον* de Sparte, qui interdisait de fuir le combat quel que fût l'adversaire, s'identifiait avec l'épigramme des Thermopyles dont il est presque une paraphrase : « τῇδε κείμεθα τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι ». Ainsi nous pensons que, dans les deux cas, par obéissance aveugle aux lois de Sparte on entend l'interdiction non pas d'un départ normal en ordre (Artémision), ni d'un repli à la recherche d'un champ de bataille plus favorable (Platée), et toujours par décision du stratège responsable, mais celle de tourner le dos et de fuir au moment du combat. C'est-à-dire qu'était imposée une mort héroïque au combat, quelle que fût l'importance de l'ennemi, au lieu d'un salut honteux acquis dans la fuite. Par suite, dans ce sens-là, aussi bien la description que fait Démarate des Spartiates que l'épigramme des Lacédémoniens tombés aux Thermopyles, concordent avec la version du sacrifice de Léonidas par soumission aux lois de Sparte, mais elles n'excluent pas une éventuelle retraite régulière par décision du général en chef, dans la mesure où elle aurait paru nécessaire et possible.

En restant sur le champ de bataille avec les Lacédémoniens et les Thespiens et Thébains volontaires, Léonidas mourrait glorieusement en combattant contre les barbares, fidèle aux lois et traditions de Sparte et pour défendre les libertés des Grecs. En même temps il couvrirait la retraite des Grecs qui abandonnaient le champ de bataille et qui autrement ne pourraient s'échapper à temps et subiraient eux aussi une destruction totale. Ainsi, dans ces moments dramatiques, Léonidas n'avait pas le choix, si ce n'est entre, d'une part, une fuite honteuse (qui aurait entraîné la prise en chasse des fuyards et une mort honteuse ou une captivité déshonorante) et, d'autre part, la poursuite d'un combat sans espoir au cours duquel il tomberait en combattant pour la liberté et en infligeant de lourdes pertes aux envahisseurs barbares, tout en protégeant les Grecs qui avaient battu en retraite.

Le Roi de Sparte a préféré la seconde solution, et c'est à cela qu'est due la gloire impérissable que la bataille des Thermopyles a apporté à l'histoire de la Grèce, ainsi que l'éclat qui entoure sa personnalité et que les millénaires n'ont pas terni. De plus, par ce choix, Léonidas contribua d'une façon certaine à la lutte des Grecs pour la liberté. Si l'on veut expliquer l'attitude de Léonidas par l'oracle qui présentait comme une nécessité inéluctable le sacrifice d'un roi de Sparte au salut de sa cité, outre le fait que ce sacrifice aurait été extrêmement limité et n'aurait pas eu le caractère panhellénique de la lutte des Grecs contre les barbares, on risque, compte tenu du caractère « post euentum » de cet oracle même, de prêter à une remise en question de tous les événements de la bataille des Thermopyles. Si l'on accepte la version selon laquelle les Lacédémoniens restèrent aux Thermopyles pour un combat sans espoir, leur sacrifice ayant pour seul motif l'obéissance aux lois de Sparte qui interdisaient d'abandonner le champ de bataille, l'histoire pourra accuser Léonidas d'étroitesse d'esprit, d'impuissance à s'élever à une vue panhellénique des choses, d'im-

<sup>27</sup> Hérod. VII, 109.

puissance à concevoir la lutte globale pour la liberté des Grecs, et, pour tout dire, de chauvinisme !

Si enfin il pensait à prolonger le combat pour donner le temps à la flotte grecque de traverser l'Eulipe, l'enquête historique prouvera que le sacrifice fut inutile, puisque la flotte n'a pas été avertie immédiatement après la nouvelle de l'encerclement, qu'elle a appareillé sans rencontrer d'obstacle au seul moment propice à un appareillage, c'est-à-dire durant la nuit, et alors que depuis longtemps le combat était terminé aux Thermopyles — et que les Perses ne prirent aucune mesure pour leur barrer le passage. Dans ces trois cas, si l'on pèse froidement les raisons de la poursuite d'une guerre de l'issue de laquelle dépendait le sort de l'Hellénisme, on pourra accuser Léonidas d'avoir commis des fautes stratégiques en sacrifiant, bravement sans doute, mais en vain, les meilleures troupes grecques, qui eussent été précieuses pour la suite de la lutte. .

Certes, les attaques violentes contre Léonidas n'ont pas manqué à l'époque moderne quant aux plans et quant à la conduite de la bataille des Thermopyles : le sacrifice de Léonidas a été qualifié par certains « d'effusion de sang superflue », de « donquichottisme ».

Un éminent historien moderne est allé jusqu'à écrire : « le seul effet heureux du sacrifice héroïque de Léonidas aux Thermopyles, c'est d'avoir débarrassé les Grecs, dans leur lutte contre les Perses, d'un général incapable » <sup>28</sup>.

Et un autre éminent historien moderne de l'antiquité a écrit à propos de Léonidas : « son cœur et ses muscles fonctionnaient bien mieux que sa tête » <sup>29</sup>.

Un examen rationnel des événements de la bataille des Thermopyles montre que des critiques de cette nature sont déplacées et injustes, et c'est avec raison que d'autres historiens éminents ont cherché à les réfuter <sup>30</sup>. Léonidas, en tant que stratège et chef responsable du corps expéditionnaire, a fait tout ce qui était humainement possible pour obtenir la victoire aux Thermopyles. Il s'est débattu avec des difficultés vraiment surhumaines : des troupes trop faibles lui furent données par Sparte ; les troupes de l'adversaire étaient beaucoup plus nombreuses (cent fois plus peut-être) ; les habitants de la Grèce Continentale mettaient quelque mauvaise grâce à courir au champ de la bataille avec toutes leurs forces ; les Péloponnésiens étaient psychologiquement très défavorables à cette entreprise et le manifestaient à chaque occasion afin de se replier sur l'Isthme ; il n'avait pas la possibilité, par manque de troupes, de barrer les sentiers qui conduisaient à ses arrières, etc. Et lorsque, après la nouvelle de l'encerclement et le départ des alliés, tout espoir se fut évanoui, on peut dire que c'est non seulement le cœur et les muscles, mais aussi la tête du stratège — du stratège spartiate — qui imposèrent, au lieu de la fuite, de la poursuite et probablement d'une mort sous les coups dans le dos, le maintien en position pour le sacrifice suprême.

<sup>28</sup> Beloch, *Gr. Gesch.*, II 2 (1916), p. 81—105.

<sup>29</sup> Myres, *Herod. father of history*, 1945, p. 246.

<sup>30</sup> Voir surtout Miltner, *op. cit.*

En dernière analyse, si des fautes ont été commises au cours de l'ensemble de l'expédition des Thermopyles, elles incombent au Congrès de l'Isthme, qui a pris des décisions et a dressé des plans stratégiques sans avoir une idée claire des données locales et des besoins réels ; elles incombent aussi à Sparte, qui a agi en apparence selon les décisions du Congrès de l'Isthme, mais en fait selon ses intérêts particuliers. En ce qui concerne l'effectif des troupes, le concours des alliés, les sentiers, etc., Léonidas s'est heurté à des problèmes qui auraient dû être résolus avant que commençât l'expédition. Mais il s'agissait de collaboration entre alliés, et le chef d'état-major durant la première guerre mondiale, le maréchal Foch, s'indignant du manque de cohésion entre alliés et des fâcheux désaccords entre les gouvernements alliés, a dit un jour : « à mesure que je m'instruis par expérience sur la collaboration entre alliés pour la conduite d'une guerre, j'admire moins Napoléon ! »

En nous fondant sur les données précédentes, nous pouvons conclure (la retraite en ordre pendant la nuit étant exclue puisque la menace d'encerclement était encore inconnue) que le départ de toutes les troupes pendant le jour, alors que les armées perses étaient disposées en vue de l'assaut, aurait eu pour résultat la débandade complète des Grecs, leur fuite désordonnée, le massacre de la plupart d'entre eux, la capture des autres <sup>31</sup>.

Par sa décision de rester sur le champ de bataille, Léonidas a sauvé les alliés qui battaient en retraite, en couvrant leur départ en bon ordre, et il a conservé intact l'honneur de Sparte qui eût été souillé par une fuite honteuse et par une mort ou une captivité déshonorantes. En même temps, il a fait payer cher aux barbares la mort des derniers défenseurs des Thermopyles et a glorieusement illustré le combat des Grecs par sa mort au champ d'honneur.

La décision de Léonidas de continuer le combat jusqu'au dernier souffle, décision qui avait dû être communiquée à temps aux alliés qui restaient, avec exposé des motifs qui la justifiaient, et qui avait dû être approuvée par eux (un combat de cette nature ne pouvait pas être conçu autrement), a été exécutée jusqu'au bout d'une façon magnifique. La suite du récit d'Hérodote est dramatique et vivante, et elle provoque l'étonnement et l'admiration <sup>32</sup>. Dès que Léonidas s'aperçut que les adversaires avaient donné le signal de l'assaut, il quitta, près du mur, à l'endroit le plus étroit du défilé, la place qui avait été la sienne les jours précédents. Il est probable qu'il laissa là un contingent, peut-être les Thébains, pour faire face à ceux qui venaient de l'autre côté. Il s'élança, avec ses compagnons, à découvert, loin du centre du défilé, pour rencontrer, peut-être au point également resserré situé à l'ouest du défilé, l'ennemi qui arrivait.

Cette sortie-« suicide » n'était pas, même à ces instants dramatiques, sans signification stratégique. Si Léonidas avait réussi à freiner les assail-

<sup>31</sup> Burn, *Thermopyles and Callidromos*, in *Studies presented to David Robinson*, t. I, 1961, p. 480 sq.

<sup>32</sup> Hérod. VII, 223-225.

lants ou s'il les avait forcés à reculer, il aurait eu le temps de courir de l'autre côté et de frapper dans un même élan ceux qui descendaient par le sentier avant qu'on ne commençât à les frapper de flanc. En tout cas, en conduisant ses compagnons à une mort certaine, il faisait payer son sacrifice aux barbares le plus cher possible. Au contraire, si les Grecs avaient attendu dans le défilé, près du mur, sur la défensive, ils auraient été pris au piège par les troupes qui allaient arriver par le sentier, et, assaillis de toutes parts, ils auraient été massacrés facilement, sans qu'il en coûtât beaucoup aux barbares.

Les Perses furent évidemment effrayés par ces hommes qui, d'une façon inattendue, s'élançaient vers leurs rangs et se battaient avec la rage du désespoir, recherchant la mort comme une délivrance et ne désirant rien d'autre que de faire payer très cher leur vie à leurs adversaires. Les barbares tombaient en masse, car derrière eux les officiers fouettaient ceux qui tentaient de reculer. Bon nombre tombaient dans la mer et se noyaient, tandis que d'autres étaient piétinés vivants par leurs compagnons. Durant cette lutte terrible, les lances de la plupart des Grecs se brisèrent. Ils taillèrent alors l'ennemi à coup d'épée. C'est à ce moment que tomba Léonidas, et Hérodote se sert pour la mort de l'héroïque chef des Grecs d'une expression admirable de simplicité laconienne : γενόμενος ἄριστος, ce qui veut dire qu'il mourut comme le plus valeureux des hommes. Près de Léonidas tombèrent les plus en vue des Spartiates et les plus illustres d'entre les Perses, parmi lesquels deux frères de Xerxès ; un combat terrible se poursuivit autour du corps du Roi de Sparte.

Alors que le restant des Grecs avait repoussé quatre fois les adversaires en se battant au corps à corps, et qu'ils avaient réussi à attirer de leur côté le cadavre du Roi de Sparte, on annonça l'arrivée sur le champ de bataille des Perses du corps des Immortels d'Hydarnès, venus par le sentier sous la conduite d'Éphialte, et qui tenaient les arrières. Dès lors il n'existait plus aucune possibilité de continuer cette lutte furieuse, et le combat changea immédiatement d'aspect<sup>33</sup>. Le restant des Grecs se replia vers le centre du défilé, sans aucun plan, mais toujours avec la rage désespérée de ceux qui vont mourir. Le Mur des Phocidiens ne pouvait plus servir à rien, puisque l'attaque viendrait aussi par derrière à cet endroit-là. Alors les derniers combattants se réfugièrent sur une butte voisine, en partie baignée par la mer, le lieu dit « Kolónos », afin d'être unis dans leur lutte jusqu'à la mort.

Durant cet instant de grandeur tragique, les Thébains ne se trouvèrent pas avec les survivants lacédémoniens et thespiens à Kolónos. Hérodote, toujours mal disposé envers les Thébains, soutient que ceux-ci, à ce moment-là, passèrent à l'ennemi en tendant leurs mains et en criant que leur ville avait « médisé », qu'elle avait donné la terre et l'eau de la soumission et qu'eux-mêmes avaient été conduits aux Thermopyles par la force<sup>34</sup>. Cette description d'Hérodote nous paraît mal fondée, puérile dirions-nous, si l'on considère qu'à ce moment terrible où l'encerclement

<sup>33</sup> Hérod. VII, 225.

<sup>34</sup> Hérod. VII, 233.



était total et où la lutte se poursuivait au corps à corps, il était impossible de s'adresser des phrases d'apaisement ou d'avancer des justifications que personne n'avait le temps d'écouter. D'ailleurs, tant pour l'attaque de front que pour l'assaut par les arrières, Xerxès avait utilisé non pas des alliés grecs, mais ses troupes d'élite perses, et personne n'aurait pu comprendre les Thébains même si ceux-ci avaient eu le temps de crier de telles justifications afin de trouver le salut dans la reddition.

Il est plus probable que les Thébains s'étaient placés durant l'ultime combat en un autre point isolé, peut-être pour faire face à ceux qui descendaient par le sentier, et qu'ils furent mis en pièces à cet endroit-là par l'assaut foudroyant des puissantes troupes d'Hydarnès. Le combat désormais désespéré du restant des Grecs qui s'était dirigé vers Kolônos, l'attaque-surprise par derrière et l'enserrement de toutes parts, la confusion effrayante qui avait suivi lors de l'assaut sans merci des barbares et le massacre des derniers Grecs, tout cela peut fournir une explication au découragement et à la panique de certains des Thébains, indépendamment de leur comportement courageux des moments précédents et de leur décision de se battre jusqu'à la mort aux côtés des Lacédémoniens. Enfin le fait que, de l'aveu d'Hérodote, parmi les Thébains qui s'étaient rendus, certains furent tués et d'autres marqués au fer par ordre de Xerxès, prouve qu'ils furent considérés non comme des déserteurs, car ils auraient obtenu le pardon, mais comme des guerriers faits prisonniers au combat.

Sur la petite butte au sommet de laquelle les Spartiates érigèrent plus tard un lion en l'honneur de Léonidas, les Lacédémoniens et les Thespiens survivants s'étaient rassemblés non pas pour continuer une défense désormais impossible, mais pour mourir tous ensemble et pour éviter ainsi une capture déshonorante. Les Perses s'élançèrent de toutes parts et les derniers Thermopylomaques combattirent avec leurs couteaux quand ils en avaient, sinon avec les mains et avec les dents (καὶ χερσὶ καὶ στόμασι) jusqu'à ce qu'ils furent tués jusqu'au dernier.

Hérodote évalue à vingt mille les barbares qui tombèrent là. Il ne précise pas clairement s'il s'agissait des morts du dernier jour ou de l'ensemble des pertes des Perses durant les trois jours que durèrent les combats. Mais on ne peut induire du récit lui-même la première hypothèse. Car il écrit qu'après le dernier combat gisaient morts parmi les Perses vingt mille guerriers (δύο μυριάδες). Xerxès n'en laissa paraître que mille et il fit jeter le reste dans des fosses creusées à cet effet, qu'il fit recouvrir de terre et de feuillages afin que les Perses débarquant des navires pour contempler les morts grecs ne puissent se rendre compte que la victoire avait coûté si cher. Des raisons religieuses imposaient aux Perses d'ensevelir leurs morts le soir de chaque bataille. D'ailleurs leur conservation sans sépulture durant trois jours, par la chaleur d'août, aurait rendu insupportable l'atmosphère de la plaine, théâtre de la guerre, du fait de la décomposition des cadavres.

Il est fort probable qu'Hérodote, en suivant la tradition grecque, qui désirait que le sacrifice des derniers héros des Thermopyles parût avoir été payé très cher par les barbares, ait grossi le chiffre des Perses

tués le dernier jour. En tout cas, considérant que lors des combats des deux derniers jours de nombreux Perses furent tués — ce qui avait consterné Xerxès — les pertes totales des Perses aux Thermopyles durent être importantes <sup>35</sup>.

Ainsi s'explique la rage de Xerxès contre les cadavres des Grecs exposés en spectacle au mépris et aux insultes, et plus encore, le fait, inhabituel chez les barbares eux-mêmes, qu'ils maltraitèrent si honteusement le corps décapité du roi de leurs adversaires, Léonidas.

Les barbares payèrent très cher la prise du Défilé des Thermopyles et le massacre du faible contingent de ses défenseurs grecs ; ils perdirent des troupes d'élite nombreuses, et parmi les morts figuraient des frères de Xerxès et d'autres nobles, chefs des armées perses.



Tous les événements relatés dans le présent exposé, s'ils fournissent la solution des problèmes historiques que nous avons posés, ne diminuent en rien l'importance attribuée à la bataille des Thermopyles par l'Histoire elle-même, ainsi que par les sentiments nationaux des Grecs de l'Antiquité. Il ne s'agit pas simplement d'un exaltant sacrifice sur l'autel de la liberté, mais d'une énorme contribution à la lutte des Grecs contre les Perses. Nous avons soutenu la thèse que, si les contingents envoyés aux Thermopyles avaient été en nombre suffisant, la victoire aurait été remportée selon toute probabilité et Xerxès aurait été réduit à la retraite, ainsi que cela se produisit à Salamine, à la suite du manque d'approvisionnements et pour d'autres causes. Cependant, malgré un fâcheux concours de circonstances, la bataille des Thermopyles constitua une véritable contribution dans la lutte des Grecs pour leur liberté pour les raisons que nous résumons ci-après :

1. Les Grecs étant stationnés aux Thermopyles en vue d'organiser la défense, Xerxès se vit réduit pendant quatre jours à l'inaction pour s'approvisionner en vivres et mettre au point ses préparatifs de combat. Hérodote attribue cette inaction de quatre jours à l'espoir que nourrissait Xerxès de voir les Grecs s'enfuir du Défilé des Thermopyles à la vue du nombre écrasant des troupes perses. Si le grand Roi avait toutefois la certitude de pouvoir anéantir ou capturer la poignée de défenseurs du Défilé, il lui eût été aisé de porter des coups immédiats, avant même le retrait des Grecs, entamant ainsi leur moral et rehaussant celui de ses propres troupes. La période d'inaction fut indubitablement commandée par la nécessité de remettre en état de combattre les troupes exténuées par une longue marche, et en même temps par les impératifs du réapprovisionnement, vu que les vaisseaux perses, parmi lesquels ceux de l'intendance, avaient été retardés par la tempête au large de Sépias. Nous estimons, par surcroît, que la décision des Perses de ne pas se lancer avant la prise du Défilé, à travers la Phocide et en direction de l'Attique, fut aussi commandée par l'impérieux problème que pose l'approvisionnement d'une si grande armée ; les pillages auxquels se livraient les Barbares en

<sup>35</sup> Hérod. VII, 213.

s'abattant sur des régions dénudées et dont la plupart avaient été désertées ne s'avéraient guère suffisants ; un étroit contact avec les vaisseaux chargés de vivres devait donc être maintenu. De plus, Xerxès perdit aussi trois jours en engagements et un jour en préparatifs avant la poursuite de l'avance. Sa marche vers l'Attique fut ainsi retardée de huit jours au moins. La flotte perse subit peut-être un retard plus considérable avant d'atteindre le Golfe Saronique, car elle s'était heurtée aux vaisseaux grecs au large de l'Artémision ; telle est la raison plausible de ce délai. La flotte grecque n'eût guère appareillé pour l'Artémision sans que des contingents fussent simultanément expédiés aux Thermopyles, au risque de voir les barbares bloquer l'Euripe et poursuivre leur avance vers l'Attique.

Le retard de huit jours dans l'avance des forces de mer et de terre des Perses en direction de l'Attique eut à lui seul des répercussions incalculables sur l'ensemble de la lutte des Grecs. Ce délai leur permit de procéder aux préparatifs en vue d'une évacuation ordonnée de l'Attique dès l'annonce de la prise du Défilé et au transfert organisé des populations civiles en direction des îles.

Si, au demeurant, ce délai avait fait défaut, les Spartiates auraient peut-être exigé le transport des populations civiles au-delà de l'Isthme ; la flotte eût été ainsi amenée à se rabattre sur le Péloponnèse. Une rencontre avec les forces des Perses à Salamine eût été aléatoire, et aléatoire aussi par conséquent le triomphe qui, radicalement, sauva les Grecs d'une extermination totale ou d'une complète soumission au joug des barbares.

2. Au terme des trois jours de combat aux Thermopyles les Perses eurent à déplorer un grand nombre de morts, qu'il nous est impossible d'évaluer ; selon les estimations d'Hérodote, les pertes s'élèveraient à plus de vingt mille hommes. D'autre part, l'engagement au large de l'Artémision — qui, nous l'avons déjà souligné, ne peut être dissocié d'un engagement simultané aux Thermopyles, entraîna la perte de nombreux vaisseaux perses avec leurs équipages. Bien plus, le voisinage de la flotte grecque imposa un mouvement dans la flotte perse, ce qui la précipita dans la tempête qui lui ravit, d'après de modestes estimations, quatre cents vaisseaux perdus corps et biens <sup>36</sup>.

Xerxès perdit plus de six cents vaisseaux avec leurs équipages dans les engagements et la tourmente, soit une partie considérable de ses forces navales. Avec sa flotte intacte, Xerxès eût pu détacher, dans son avance vers le Golfe Saronique, certains de ses vaisseaux, dans le dessein d'effectuer des incursions sur les côtes du Péloponnèse ou de Cythère et d'entreprendre une expédition sur les côtes de Laconie, comme le lui conseillaient bon nombre de ses généraux ainsi que Démarate, le roi transfuge de Sparte, qui se trouvait dans son camp <sup>37</sup>. Toujours est-il que les Spartiates placés sous le commandement d'Euribiade et d'autres Péloponnésiens, au su de tels faits, n'eussent guère consenti à rester en rade de Salamine pour y

<sup>36</sup> Hérod. VII, 188 — 191.

<sup>37</sup> Hérod. VII, 235 — voir Burn, *op. cit.*, p. 488.

livrer bataille; ils eussent sans aucun doute exigé le départ de la flotte grecque en direction du Péloponnèse.

La perte par Xerxès de vingt mille hommes aux Thermopyles, parmi lesquels on comptait des soldats d'élite, des hommes de distinction et même des frères du Roi, représenta un coup assez dur, qui ne manqua pas de se faire ressentir dans les développements ultérieurs des opérations du barbare. Supprimons au surplus par la pensée le combat de Salamine, qui en est la conséquence; nous pouvons juger combien les Perses tombés aux Thermopyles eussent été d'un précieux secours dans l'avance vers l'Isthme, les engagements qui eussent pu avoir lieu, ainsi que les débarquements en divers autres points du Péloponnèse. Même après Salamine d'ailleurs, Xerxès eût été en mesure de détacher ces forces perdues auprès de celles qu'il laissa en Grèce, sous le commandement de Mardonios; l'adjonction de ces nouvelles troupes à celles engagées à Platée eût été fort désavantageuse pour les Grecs.

3. L'héroïque défense opposée par une poignée de combattants grecs aux Thermopyles et particulièrement le sublime sacrifice des derniers Thermopylomaques au champ d'honneur, après une lutte surhumaine, ne laissa pas d'étonner les barbares eux-mêmes et d'entamer sensiblement leur moral. Il était bien normal que l'art avec lequel se battaient les Grecs, leur mépris de la mort, leurs indomptables assauts portés dans les lignes de leurs innombrables ennemis pour y semer la désolation, la lutte acharnée des dernières heures où ils y allèrent de leurs épées, des mains et des dents, suscitassent l'admiration et la crainte de leurs adversaires. Xerxès en fut vite averti et, dans le dessein évident de faire estomper l'éclat de ces hauts faits, il ordonna à ses généraux de suspendre leur avance afin de permettre à ses troupes de terre et de mer de contempler les cadavres qui gisaient à terre, les cadavres « des insensés qui avaient espéré triompher des forces du Roi »<sup>38</sup>. En même temps, il eut soin de faire jeter dans des fosses les morts de son armée et de les faire recouvrir de feuilles et de terre amoncelée. Des vingt mille cadavres il ne laissa sur place qu'un millier. En diminuant ainsi ses pertes effectives, Xerxès entendait prouver que l'engagement des Thermopyles n'avait prélevé qu'un faible tribut parmi les troupes perses en comparaison avec les pertes subies par les Grecs, afin de garder intact le moral de ses troupes. Néanmoins, ceux qui circulèrent sur le champ de bataille n'eurent aucune peine à s'apercevoir combien Xerxès les avait dupés, ce qui contribua à ébranler leur moral et à augmenter leurs appréhensions.

Les généraux de Xerxès durent certainement se poser alors la question : une seule poignée d'hoplites s'étant battus avec une telle maîtrise, une telle vaillance et un si grand mépris de la mort, que ne pourraient pas accomplir les Grecs avec des forces bien supérieures en nombre au cours des opérations ultérieures? Les Spartiates tout particulièrement, à qui l'on attribuait le haut fait des Thermopyles, acquièrent la renommée de combattants invincibles, semeurs de mort et irrésistibles face à

<sup>38</sup> Hérod. VIII, 24.

l'ennemi ; cette légende gagna dès le lendemain beaucoup de terrain dans les rangs adverses.

Enfin, on comptait parmi les troupes de Xerxès un grand nombre de Grecs qui concurent une sorte de fierté nationale à la suite de l'exploit de leurs frères ennemis, ce qui les incita à désertir les rangs des Perses dès que l'occasion se présenterait, comme les Ioniens ont fait après la bataille de Salamine.

4. Le moral faiblit dans les rangs adverses tandis que la bataille des Thermopyles affermit la détermination des nombreux Grecs qui tergiversaient devant la décision à prendre face à l'avance foudroyante des barbares en Attique ; ils prirent dès lors le parti d'opposer aux Perses une résistance à outrance pour la sauvegarde de la liberté. Ceux des Grecs qui s'apprêtaient à intervenir dans le combat contre l'envahisseur ressentirent admiration et orgueil — et non pas étonnement et crainte — lorsque leur parvinrent les nouvelles des Thermopyles. Le sacrifice accompli au Défilé fut pour les Grecs un puissant stimulant, une invite pressante à la résistance à tout prix, et finalement l'origine des triomphes de Salamine et de Platée.

Quelles qu'aient été les causes du faible nombre de guerriers présents au Défilé, les raisons du retrait d'un certain nombre de contingents, et celles de la présence des Lacédémoniens et de certains alliés, il demeure indéniable, à notre sens, que la contribution — morale aussi bien que matérielle — de ceux des Thermopyles fut un facteur inestimable dans la lutte des Grecs contre les barbares. C'est à juste titre, par conséquent, qu'après leur triomphe, les Grecs élevèrent les combats des Thermopyles au rang de gloire insigne de la race, de sublime symbole de la lutte pour la liberté et d'interminable source d'exemples pour les générations à venir.

Les inscriptions gravées sur des stèles au lendemain des guerres médiques, aux Thermopyles, sont un éloquent témoignage de l'importance qu'accordèrent les Grecs à l'exaltant exploit — l'inscription que fit graver Sparte pour l'éternelle gloire de ses fils tombés héroïquement sous le commandement de Léonidas est particulièrement significative et manifeste aussi bien l'honneur et la fierté de la cité, que son adresse politique :

Ἦ ξεῖν', ἀγγέλλειν Λακεδαιμονίοις ὅτι τῇδε  
κείμεθα τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι <sup>39</sup>

C'est ainsi que les fils de Sparte tombèrent aux Thermopyles pour obéir aux lois et aux traditions de leur cité. Les Spartiates tombèrent jusqu'au dernier homme, car les lois et les traditions de Sparte prévoyaient la peine de mort pour la désertion en temps de guerre. En d'autres termes, les Spartiates tombèrent aux Thermopyles pour faire honneur à leur éducation politique, à l'idéal qui inspirait leur conception de la discipline, leur dévouement absolu à la patrie, leur sens de l'abnégation et du sacrifice. Par cette inscription, toute la gloire des Thermopyles revient à Sparte,

<sup>39</sup> Hérod. VII, 228.

à ses lois et traditions, autrement dit à son régime politique, selon une conception plus moderne. Sparte trouva là une occasion unique pour rehausser son prestige (sa « propagande politique » selon la terminologie d'aujourd'hui) à travers le monde grec, à une époque où commençaient déjà à poindre à l'horizon les premiers signes d'antagonisme et de division, sources des discordes et des déchirements ultérieurs.

Ayant tout particulièrement honoré ses fils, Sparte, par souci de justice autant que par adresse politique, n'oublia pas ceux des Péloponnésiens, ses alliés, qui suivirent Léonidas aux Thermopyles et qui, pour n'être pas demeurés sur place à l'heure du suprême sacrifice, ne se battirent pas moins au cours des deux premiers jours, subissant de graves pertes. C'est en leur honneur qu'on fit graver l'inscription :

Μυριάσιν ποτὲ τῇδε τριηκοσίαις ἐμάχοντο  
ἐκ Πελοποννάσου χιλιάδες τέτορες <sup>40</sup>.

La ville des Thespiens, dont les citoyens, témoignant une fidélité à toute épreuve dans la lutte pour la liberté, refusèrent de se soumettre aux Perses et gagnèrent les montagnes, rendit un juste et immortel hommage à l'héroïque sacrifice de ses fils demeurés aux côtés de Léonidas jusqu'à la mort, en faisant graver cette inscription :

Ἄνδρες τοί ποτ' ἔναιον ὑπὸ κροτάφοις Ἑλικῶνος  
Λήματι τῶν αὐχεῖ Θεσπιάς εὐρύχορος <sup>41</sup>.

Les Locriens eux-mêmes, bien que leurs contingents envoyés à la rescousse de Léonidas se fussent retirés à l'annonce d'un encerclement imminent, et que leur ville se soumit aux Perses qui y prélevèrent même des corps de troupes, jugèrent opportun de faire passer à la postérité leur contribution et le sacrifice de quelques-uns des leurs au cours des deux premiers jours du combat en élevant aux Thermopyles une stèle portant l'inscription suivante :

Τούσδε ποθεῖ φθιμένους ὑπὲρ Ἑλλάδος ἀντία Μῆδων  
μητρόπολις Λοκρῶν εὐθυνόμων Ὀπρείς <sup>42</sup>.

Les Grecs tinrent aussi à honorer — sur l'initiative de Sparte, selon toute évidence — le devin Mégistias qui, bien que sachant sa mort imminente, refusa d'abandonner Léonidas et les derniers guerriers, pour tomber héroïquement à leurs côtés. Ils lui élevèrent une stèle portant l'inscription, œuvre de Simonide :

Μνήμα τόδε κλεινοῖο Μεγιστία, ὃν ποτε Μῆδοι  
Σπερχεῖον ποταμὸν κτεῖναν ἀμειψάμενοι.  
Μάντιος, ὃς τότε Κῆρας ἐπερχομένας σάφα εἰδώς  
Οὐκ ἔτλη Σπάρτης ἡγεμόνα προλιπεῖν <sup>43</sup>.

<sup>40</sup> Hérod. VII, 228.

<sup>41</sup> Steph. Byz.

<sup>42</sup> Strabon, 425.

<sup>43</sup> Hérod. VII, 228.

Les sentiments panhelléniques de reconnaissance envers les guerriers des Thermopyles furent admirablement exprimés par Simonide dans un éloge tout empreint d'exaltation patriotique, dont seul le passage suivant nous est parvenu :

Τῶν ἐν Θερμοπύλαις θανόντων  
 εὐκλεῆς μὲν ἂ τύχα, καλὸς δ' ὁ πύτμος,  
 βωμός δ' ὁ τάφος, πρὸ γόων δὲ μνᾶστις, ὁ δ' οἶκτος ἔπαινος·  
 ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον οὐτ' εὐρώς  
 οὐθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.  
 Ἀνδρῶν δ' ἀγαθῶν ὅδε σηκὸς οἰκέταν εὐδοξίαν  
 Ἑλλάδος εἴλετο· μαρτυρεῖ δὲ καὶ Λεωνίδας  
 ὁ Σπάρτης βασιλεὺς, ἀρετὴν μέγαν λελοιπῶς  
 κόσμον ἀνάνυν τε κλέος <sup>44</sup>.

Il est à remarquer qu'Aristophane lui-même, par une exception unique peut-être dans l'ensemble de son œuvre, a introduit dans une comédie des vers d'une admirable et pittoresque gravité, représentant Léonidas menant ses hommes — décriés sous les traits de sangliers, grinçant les dents et projetant de la mousse de leur gueule rageuse — contre les Perses, aussi innombrables que des grains de sable :

Ἄμὲ δ' αὖ Λεωνίδας  
 ἄγεν ἄπερ τὼς κάπρως  
 θάγοντας, υἱῶ, τὴν ὀδόντα·  
 πολὺς δ' ἄμφι τὰς γένας ἄφρὸς ἦνθει,  
 πολὺς δ' ἅμα καττῶν σκελῶν ἄφρὸς ἔετο,  
 ἦν γὰρ τῶνδρες οὐκ ἐλάσσως  
 τᾶς ψάμματος, τοὶ Πέρσαι <sup>45</sup>.

Sparte ne peut se flatter de posséder ni écrivains ni historiens. Toutefois, des historiens, des orateurs et plusieurs auteurs de l'antiquité grecque, même originaires de villes n'ayant point participé au combat des Thermopyles ou aux guerres médiques, célébrèrent dans leurs écrits l'exploit du Défilé et ne tarirent pas d'éloges à l'égard du sacrifice des Thermopylomaques. A une période où s'amoncelaient les signes précurseurs de la discorde et où avaient même éclaté les conflits fratricides, les représentants intellectuels de la nation grecque, parmi lesquels certains originaires de villes rivales de Sparte, exaltèrent le combat des Thermopyles en le portant au faite de la gloire panhellénique, n'hésitant pas à puiser leurs arguments, pour célébrer ou décrire la bataille, à même les légendes ou les traditions qui naquirent dans l'atmosphère de la suprême fierté de Sparte.

Le père de l'histoire lui-même (originaire d'Halicarnasse, mais Athénien dans l'âme) consacre bon nombre de pages de son œuvre monumentale à retracer en des traits profondément dramatiques et empreints

<sup>44</sup> Simonide *Fr.* 4 chez Bergk. Diod. XI, 11.

<sup>45</sup> Aristophane, *Lysistratè*, 1254 et suiv.

d'un saisissant relief le récit de la bataille des Thermopyles <sup>46</sup>. Nous tenons d'autres sources qu'Hérodote donnait lecture de pages de son histoire en maintes villes grecques, faisant ainsi revivre les victoires des Grecs contre les envahisseurs barbares ; d'après certaines autres sources il aurait donné lecture des récits des Guerres Médiques devant le public panhellène d'Olympie <sup>47</sup>. Les profonds sentiments patriotiques dont sont empreintes les lignes où Hérodote retrace les événements de la lutte des Grecs contre le Barbare se manifestent bien davantage dans le passage concernant les Thermopyles. La lecture faite par Hérodote des récits des Guerres Médiques dut toucher et saisir profondément un auditoire accouru à Olympie de tous les coins du pays grec ; Thucydide enfant en aurait été touché aux larmes, sur la foi de récits d'une date ultérieure <sup>48</sup>.

Bien que Thucydide relate des faits survenus au cours des discordes nationales, il ne se fait jamais faute, surtout dans ses discours, de porter la pensée de son auditoire vers les hauts faits accomplis par les Grecs au cours des guerres contre les Perses, dans le dessein évident de rappeler l'exploit des Thermopyles. Un siècle après la bataille des Thermopyles, le célèbre orateur Isocrate, Athénien d'origine et de conviction, mais aux sentiments panhellènes, élève, dans son « panégrique » écrit pour être lu devant le peuple grec rassemblé au cours de la centième fête d'Olympie (380 avant J.C.), le sacrifice des Thermopyles à la hauteur de symbole d'une nouvelle lutte de la race contre les barbares <sup>49</sup>. Le digne disciple d'Isocrate, l'historien Éphore, fait des emprunts aux traditions de Sparte pour donner du relief à son récit des événements de la lutte des Thermopyles et pour exalter dans un élan de lyrisme les sacrifices des Thermopylomaques. Quelques siècles plus tard, Diodore de Sicile rapporte dans son ouvrage historique la relation d'Éphore, surenchérisant en récits anecdotiques tirés des légendes de Sparte, en de vibrants et lyriques hommages à la fougue impétueuse des derniers combattants de Léonidas, tout en soulignant l'importance de leur suprême sacrifice pour la cause de la liberté des Grecs <sup>50</sup>. Pausanias lui-même, interprète des sentiments de son époque, place le sacrifice de Léonidas au rang du plus éminent fait d'armes de l'antiquité grecque, et estime que sans la trahison d'Éphialte l'armée perse eût été écrasée aux Thermopyles, ce qui eût empêché les événements ultérieurs <sup>51</sup>.

Plutarque de Chéronée, malgré son intransigeance sur les principes moraux qui dominent toute son œuvre, en vint à composer un libelle contre Hérodote pour défendre les Thébains, ses compatriotes, contre l'accusation de médisme, et pour les faire figurer aux côtés de Léonidas dans le combat des Thermopyles, démentant ainsi la trahison que leur imputait le père de l'Histoire. Le motif qui commanda cette violente polémique de Plutarque contre la « malignité » d'Hérodote fut la res-

<sup>46</sup> Hérod. VII, 208—239.

<sup>47</sup> Plut., *De Herod. malign.*, 26. — Dion Chrysostome XXXVII, 103.

<sup>48</sup> Marcellinus, *Vie de Thucydide*, 54.

<sup>49</sup> Isocrate, *Panégrique*, 25.

<sup>50</sup> Diodore XI, 5—13.

<sup>51</sup> Pausanias III, 4, 7—8.



plendissante gloire panhellénique subséquente à l'exploit des Thermopyles, que l'auteur désirait voir partager par les Thébains, ses compatriotes <sup>52</sup>.

Le célèbre voyageur et grand initié Apollônios de Tyanes visita les Thermopyles au 1<sup>er</sup> siècle après J.C. Philostrate décrit Apollônios sur la colline (le Kolónos) où tombèrent les derniers combattants, enlaçant de ses bras le monument élevé à la mémoire de Léonidas et proclamant que ce mamelon avait plus de majesté que le mont Oeté qui se dresse en face, car ceux qui y étaient morts pour la cause de la liberté l'avaient rendu aux Grecs bien plus grand que l'Oeté et plusieurs Olympe <sup>53</sup>.

C'est ainsi que le combat des Thermopyles, dépassant le cadre de l'histoire, revêt l'ampleur d'une légende et d'un symbole pour tous les peuples de la terre, des sacrifices pour la cause de la liberté. Il n'a jamais cessé de constituer pour les Grecs, même aux jours les plus sombres d'humiliation, de discorde et d'asservissement, un objet de fierté et d'intarisable gloire pour la race. Les penseurs et les voyageurs qui visitaient la Grèce en période d'occupation des Turcs, avaient pour ambition d'atteindre le célèbre Défilé pour se remémorer sur place l'exploit de Léonidas, et c'est avec grand étonnement qu'ils entendaient alors les Grecs asservis parler avec fierté des faits d'armes de leurs ancêtres aux Thermopyles. N'est-ce pas Chateaubriand qui était absorbé par la vision des Trois-Cents combattants et qui recherchait l'ombre de Léonidas tout en arpentant les bords de l'Eurotas ? <sup>54</sup>

Le porte-drapeau et martyr de la lutte pour la liberté grecque, Rhigas Velestinlis (de Phères), ayant traduit l'œuvre d'un écrivain français, l'Abbé Barthélemy, *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce*, afin de mieux pouvoir exposer à ses compatriotes asservis la gloire de leurs ancêtres et cultiver ainsi dans leur âme l'amour de la liberté et le consentement aux sacrifices qu'elle impose, met un accent particulier sur les descriptions et commentaires relatifs à la bataille des Thermopyles. Dans sa célèbre « Carte de la Grèce », Rhigas nous offre un plan de la bataille des Thermopyles accompagné de remarquables explications et commentaires <sup>55</sup>.

Au cours des années précédant la révolution, les « Maîtres de la Nation » n'avaient eu cesse, dans leurs écrits et leur enseignement, d'exalter le sacrifice des combattants des Thermopyles, ainsi que la gloire qu'en tira la race et de l'ériger en exemple et en symbole pour les nouveaux sacrifices que la lutte imminente pour la liberté exigerait alors de la part de la jeunesse grecque. C'est Denis Solomos, le poète national des insurgés hellènes, qui, dans son *Hymne de la Liberté*, invoque les Trois-Cents des Thermopyles pour inspirer leurs dignes descendants dans leur lutte pour la liberté <sup>56</sup>. C'est encore Alexandre Ypsilantis, annonçant l'ouverture de la lutte pour la liberté grecque, dans sa proclamation insurrectionnelle du 21 Février 1821, qui invite les Grecs à « livrer bataille entre Marathon

<sup>52</sup> Plut., *De Herod. malign.*

<sup>53</sup> Philostr., *Apollon.*, IV, 23.

<sup>54</sup> Chateaubriand, *Itinéraire*, v. I, pp. 177 et suiv.

<sup>55</sup> Rhigas Velestinlis, Χάρτα τῆς Ἑλλάδος . . . ἐν Βιέννῃ, 1797.

<sup>56</sup> Dion. Solomos, *Hymne à la Liberté*.

et les Thermopyles ». Quelque temps après, en effet, devant l'univers frappé d'étonnement, Athanase Diakos, un des premiers chefs de la lutte pour la libération, tient le pont d'Alamana, sur le Sperchéios, à l'intérieur du camp de Malide — théâtre des opérations de Léonidas contre Xerxès — et, refusant de céder, s'offre en holocauste avec ses « palikares » suivant l'exemple des Thermopylomaques.

Plus de vingt-quatre siècles se sont écoulés, pendant lesquels d'innombrables événements d'une portée incommensurable ont marqué le cours de l'histoire et changé radicalement le sort de l'humanité. Mais la vaillance de cette poignée de Grecs qui affrontèrent aux Thermopyles des myriades d'envahisseurs barbares venant de l'Asie est toujours l'objet d'admiration et d'éloges, tandis que le sacrifice de Léonidas et de ses compagnons continue d'être considéré comme le symbole de toute noble lutte pour la cause de la liberté.

---